

Cahier 12/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

22 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 12/24, Avril-mai 57 1957.04.16 - 1957.05.19.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3618>

Description & analyse

Analyse"Un journal du Maroc (P.D.I.) m'a visiblement attaqué pour mon dernier livre. J'ai répondu de mon mieux et me demande s'il va publier ma réponse." ([F. 3r.](#)).

Il s'agit bien évidemment des *Chemins qui montent* paru au Seuil en janvier 1957 et de la note de lecture par M. Maschino, *Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun ou le roman d'un faux-monnayeur*, parue dans *Démocratie* ([N° 13](#), 1er avril 1957, p. 11).

Quant à la réponse de Mouloud Feraoun, elle a été publiée par *Démocratie* ([No 18](#), 6 mai 1957, p. 10) avec une réplique de M. Maschino (*Ibidem*, p. 11).

Mention du jour de la victoire aux célébrations duquel Feraoun a été sommé d'assister avec ses élèves ([F. 6r.](#), note du 9 mai 1957).

Auteur de l'analyse Resztak, Karolina (11.02.2020)

Révision Resztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

Langue Français

Cote REC_MAN_JOUR12

Nature du document manuscrit

Collation cahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.

Présentation

Sous-titreAvril-mai 57

Date[1957.04.16 - 1957.05.19](#)

GenreJournal intime

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ;
projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne
nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 10/02/2020 Dernière
modification le 01/09/2022

je vous demande. Personne ne bouge.

- Alors, décidez-vous. Ceux qui sont contre la France ayez le courage de vous braver.

Alors Hocine, l'idiot du village de l'ère :

- mon lieutenant, moi ces choses-là, ça me défesse. Je dois aller au $\neq$ labour. Vous permettez ?

- Vas-y, mon vieux.

Ce fut la débâcle, tout le monde suivit l'idiot. Tout le monde voulait labourer. Le lieutenant ne trouva seul.

Il a eu le bon goût de rire et de ^{leur} déclarer : « Alors, ne laissez en au moins un jour la France ! ».

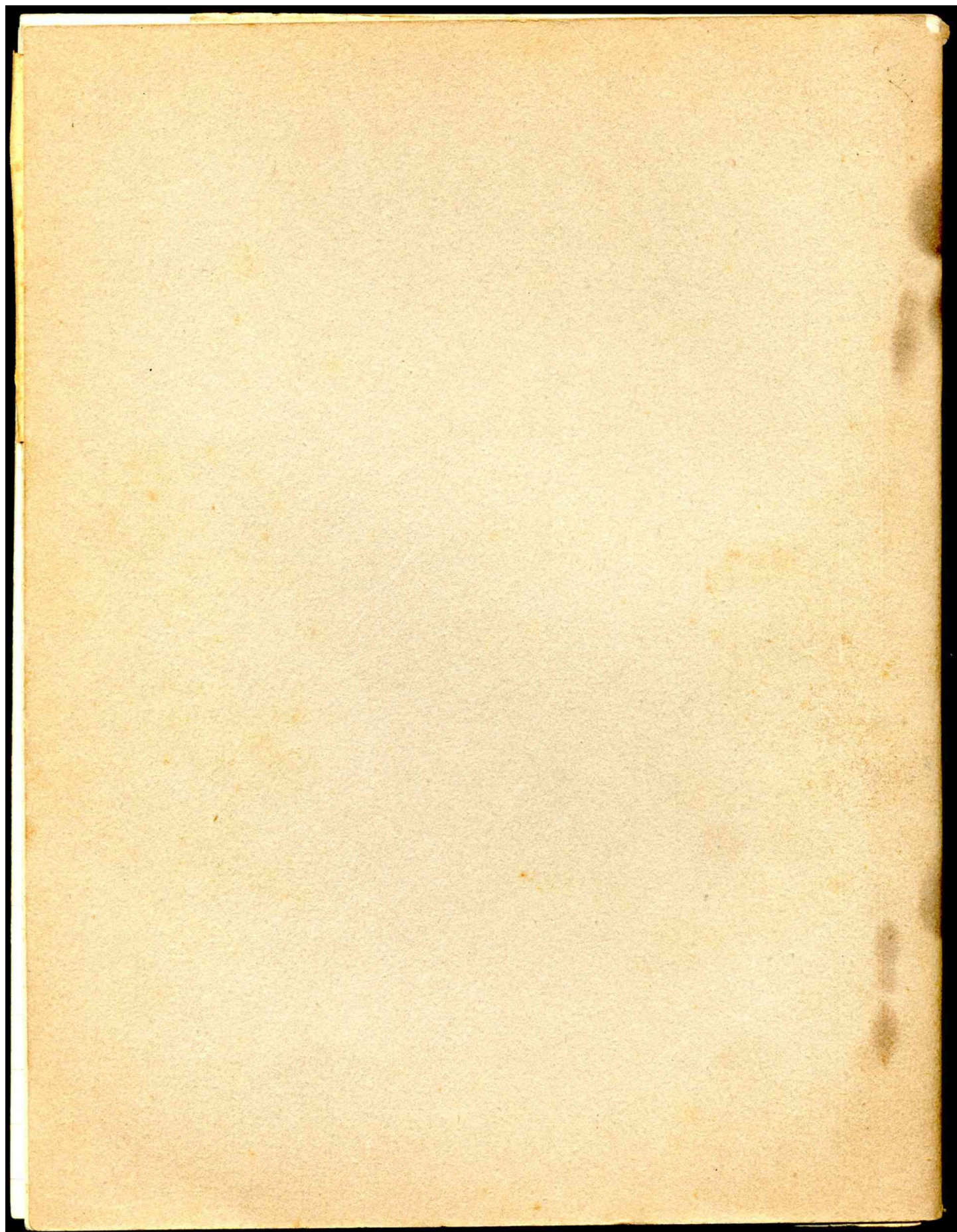
A Tazt où se trouve le fort, les soldats de ce m^e lieutenant ont lancé une grenade sans la cour d'une habitation : ils ont blessé une vieille, une fillette et une chèvre ou quelque chose d'approchant.

A. E. H. les maquisards ont fait une nouvelle collecte, saignant à blanc la population déjà si misérable. Ils ont enlevé deux vieux dont le pittoresque Moktar. Ils ont donné pleins pouvoirs au "Canard" qui est le plus Coquin des enfants de putain et qui tyrannise les honnêtes gens. Tous se plaignent du "Canard" et seraient capables de manger sa chair crue. A condition que quelqu'un le transforme d'abord en cadavre. En attendant, ils le subissent lâchement.

7

9m

19 rebelles tués
près de Tizi-Ouzou



30 Avril 17^h 15 Imerzoukine Abdelkader
né 28-11-36 à Esouroul Amokrane

à l'annonce des militaires, il a décidé de les chercher sous les meules et les
cavins. Alors, le lendemain, ils ont nettoyé tout le pays et 17 fuyards ont
été tués dans la campagne. Le soir on a rassemblé les corps puis
on a fait la distribution par village. Notre village en a eu deux : un jeune
de 23 ans et mon beau frère de 70 ans. Celui qui m'a apporté ces
précisions a ajouté que si le vieux était resté chez lui, on ne l'aurait
sûrement pas fusillé. C'est l'évidence. Mais avec des si, on est à l'abri
de tous les dangers.

Il y a quelques jours, l'adm. D m'a fait dire qu'il désirait m'entendre
discrètement au sujet du jeune homme tué par un gendarme à la porte du quinquart.
Nous nous sommes rencontrés le soir, dans la rue et il m'a donné quelques détails
sur cet assassinat. Il en est outré et voudrait que je fasse circuler un
motif à adresser au Préfet. Reflexion faite, le motif me semble inutile.
D'ailleurs personne ne voudrait le signer parce que cette mort s'est ajoutée à
des milliers d'autres, parce que le S/P, au commandant ^{ayant} fermé les yeux, bouché les
oreilles, le P. à son tour sera discret ou sanctionnera discrètement un gendarme,
parce que l'adm. m'a-t-on dit, veut par cette motif exercer une vengeance
personnelle sur les gendarmes. Le petit papier ci-dessus collé, je le tiens
de son secrétaire qui m'a donné quelques précisions et souhaite autant
que possible que nous élevions timidement la voix pour être entendu de Tizi ou Bou
"sans toutefois alerter la presse". Il y a la date précise de la mort le nom et prénom du
jeune homme ainsi que la date et le lieu de naissance.

faibles aussi, faibles et squelettiques. Tels que je les ai vus la semaine
dernière, malheureux et pitoyables mais enfin plus chanceux que lui
jusqu'à ce qu'ils ont pu échapper provisoirement aux balls et mitrailleurs.

Je me suis dit qu'on est en train de nous détruire sans pitié pour
étouffer notre révolte, pour garder l'Algérie et surtout le Sahara. Je
me suis dit que jamais Président de la République laïque, démocratique
et tout ne se serait allé voir le pape, si il ne fallait pas garder
l'Algérie à tout prix. Parce que le pape ne veut peut-être pas qu'on
nous détruise, il faut se débattre, lui expliquer de vive voix qu'il
s'agit d'une nécessité vitale pour l'Occident, pour la Chrétienté.
Qu'en tout cas l'affaire ne le regarde pas et qu'il doit par conséquent
faire tenir tranquille ses chrétiens.

Si les Colonialistes pouvaient toucher le bon Dieu, ils n'hésiteraient pas
une seconde, ils iraient voir le bon Dieu pour lui expliquer leur point de
vue sans d'ailleurs se soucier de son avis. Car ils n'ont pas besoin
d'avis, ils ont seulement besoin d'expliquer ~~leurs~~ ^{leurs} : ils ~~les~~
expliqueraient même au Diable.

14 mai. D'après les renseignements parvenus de chez nous, mon bon frère avait été
abattu dans les champs. La veille, le lieutenant avait demandé après lui et d'autres
vieux qu'on voulait obliger à constituer une municipalité, il était allé se cacher
dans les champs, le lieutenant savait que tous les suspects fuyaient ainsi.

ramper, à leur cognes la tête contre les pierre, puis ils les prenaient par les bras et les pieds, les balançaient dans les champs en pente ou dans les haies. Le chauffeur avait les fesses lardées. Après la séance, il a dû reprendre le volant debout jusqu'à T.O. où il est arrivé épuisé pour être envoyé à l'hôpital. La Direct de l'école, femme de l'adm. a trouvé parmi les supplicés un de ses commis, elle a pu le délivrer pour l'emmener avec elle.

Tout à l'heure j'étais devant la radio pour écouter les informations. J'écoutais d'une oreille distraite tout en songeant à mon beau frère. Le reporter décrirait les fastes du Palais Farnèse à Rome où Le Président Coty recevrait le Président Gronchy ou encore d'un dîner très très fastueux, il décrirait la immense salle aux fresques gigantesques relatant les amours mythologiques des dieux grecs, la table harmonieuse et somptueusement décorée, la vaisselle d'or et de sèvres venue spécialement de l'Élysée, les violettes de Parme, les roses de je ne sais où, le menu dans le plus pure tradition de la gastronomie française avec de vieux crus, des foulards de Bresse, enfin les Convives chamarrés, rutilants, épanouis, les robes fourrures, l'éclairage indirect... J'écoutais d'une oreille distraite et je pensais à mon beau frère qui a plus de 70 ans, qui ^{était} infirme et squelettique, qui était pauvre et honnête, si pauvre qu'il n'a pas pu fuir E.H. Comme tous les autres qui sont à Alger, lors des mitrailles du lieutenant de la S.A.S. Tous les autres qui sont

19 mai

Lozi - Hibel le 8 57

Ma cher sœur Dahlia

je t'écris cette lettre en bonne
santé et j'espère à Dieu
que vous serais de même.
il faut me dire si ton frère,
ta écrit nous, il nous à pas
écrit. Voilà que Chebrech et nous
et mort, Hier c'est les militaires
qui l'on tuer. Nous sommes en
bonne santé, ta grand mère
ta tante de toute la familles
grand et petit.

Moh et gazà sont en bonne
santé.

en à donné rien que des
oranges parce que la sœur
elle peu pas apporté.

De la part d'Alia Dourmane

sous la région

il faut

sont pas le

"muros". Te

entus personne

l'emp-

si mai, pas

du village,

ou l'emp-

es...

passent ont

une. Les

espère et

petit village.

si, lorsque les

ed). A

et les femmes

là, les voyageurs

noirs se mirent

, à les faire

Les écoles Kabyles ont brûlés. Il n'y en a plus que ^{quatre} dans la région (dont la nôtre). Ici, chaque fois qu'on ramène les enfants, il faut surveiller les ports de la ville et on est sûr qu'ils ne reviendront pas le lendemain. Aujourd'hui, il n'y a personne d'autre que les "intra muros". Il y aura vraisemblablement blocus du centre: on n'y laissera entrer personne des villages voisins. D'ailleurs nous en souffrirons autant qu'eux.

12 mai J'apprends que mon beau-frère Amar a été fusillé, mardi dernier 7 mai, par les soldats. Il était âgé de 70 ans. Je avait été membre de la Djema du village, il se peut qu'on lui ait demandé d'assumer des fonctions dans une nouvelle Djema et qu'il ait refusé. Je ne crois pas qu'il ait commis d'autres crimes...

Le fils Larabim'a expliqué que, hier encore, les noirs de Tamasir ont massacré les passants et fait une autre victime à Ait Saïb de Béjan. Les femmes d'ambulent sur la route nationale, criant leur désespoir et leur colère. ~~C'est~~ Il n'y a plus un seul homme vivant au petit village. Ce sont les gens des villages voisins qui ont enterré les morts, lorsque les militaires ont fini par le leur permettre (jeudi soir ou vendredi). A Azouza, il n'y a plus ^{les} enterrés: Ce sont les femmes du village qui font la corvée.

Le Car ne monte plus de T.O. depuis mercredi dernier. Ce pour ça, les voyageurs furent descendus sur la route, on les fit coucher sur la route et les noirs se mirent à les marteler de leurs chaussures, à les larder à l'aide de lames, à les faire

Les femmes à côté Madame Serrin, étaient toutes dehors, sur la route nationale, se lamentant et se tordant les bras. Ceux qui circulaient sur la route pouvaient les voir mais malheur, précisément, aux passants, aux voyageurs kabyles - les noirs déchaînés s'attaquaient à tout le monde. Ils ont arrêté le car qui descendait vers 8^h et pour malmenés et maltraités les voyageurs. Le chauffeur a été hospitalisé à F.O. ^{autre} le chauffeur l'a remplacé pour assurer le service : il a été maltraité à son tour, le soir, comme il arrivait d'Alger.

Le bilan définitif de la catastrophe n'est pas encore connu. Mais les journaux annoncent aujourd'hui que 19 rebelles ont été abattus, dans la région de F.O.

On m'a dit aussi que ce sont les militaires de la garnison de F.N. qui sont allés désarmer les noirs réchauffés.

10 mai - "L'écho d'Alger" parle, lui, de 26 rebelles abattus à l'Est de F.N. et non pas de

19. On m'a dit aussi que dans le noir il y a un vieux collègue en retraite depuis 7 ans. Peut-être d'ailleurs s'agit-il là d'une autre série noire, dans un autre village de la région. Quant à l'autre collègue, on l'a obligé à aller en classe, alors que l'école est vide d'élèves et qu'à la maison gisaient les corps de son père et de son frère.

^{le frère}
~~On m'a dit aussi~~ que l'armée refuse de laisser enterrer les cadavres tant que les écoliers n'auront pas repris le chemin de l'école.

Il semble qu'à propos de fréquentation scolaire les autorités soient décidées à agir avec la plus grande fermeté et à employer les moyens les plus durs pour parvenir à avoir les élèves. On ne comprend pas ce durcissement à 4 mois et demi des vacances, alors que la plupart

7 mai. - J'apprends l'enlèvement à Aguenou, ^{habitant} de Moulouza, notre
balayer de nos, lequel est un fauteur diable moffensif et ~~bête~~ simple d'esprit.
Pas plus ^{raisonnable} intelligent que mon dernier de trois ans, forte gueule, comiquement
laide et sympathique. A midi, c'est un autre balayer qui s'est présenté
pour prendre notre bouillie et ma femme en a eu les larmes aux yeux.
Bah! Moulouza cesse d'exister, de même que les jours qui passent.

9 mai. - Hier, fête de la Victoire, donc Congé. Pourtant la veille j'avais reçu une
lettre impérative du Cap, nous ordonnant d'assister avec les gosses à la prise d'armes
place de la mairie. Nous sommes donc allés mais pour les collègues la corvée était

KABYLIE
19 rebelles tués
près de Tizi-Ouzou
Dans la région de Tizi-Ouzou, une
action menée par les forces de l'Or-
dre a permis de mettre 19 rebelles
hors de combat, de faire 5 prison-
niers, et de récupérer 25 armes de
guerre. J. A. L. - 9 mai 57

CONSTANTINOIS
27 rebelles tués dans le
Constantinois
CONSTANTINE (d.n.c.p.). - Un
accrochage s'est produit en zone
Ouest, dans la région de Tocque-

aculé de leur mieux m'abandonnant tranquillement les
sur acacia, derrière une voiture. Je suis revenu à
numéro et me suis enfermé jusqu'au matin.

Aj. j'en ai appris de lugubres nouvelles: le petit village
Tamarit a vécu hier matin des drames terribles.

Hier vers cinq heures une patrouille rencontre 28 rebelles qui avaient foncé la nuit
au village. Accrochage, ^{deux} ~~trois~~ noirs et un gendarme sont tués. Les maquisards décrochent.
Du fort de Tam. alerté montent tous les autres noirs qui font un carnage dans
le tout petit hameau. Dix neuf hommes sont abattus froidement, chez eux,
dans leur lit ou leur courrette. Là-bas, il ne reste plus que les femmes à déclarer
Maitine Perrin, et un instituteur qui a été épargné grâce à un gendarme
entre les bras duquel il s'était réfugié, un collègue qui venait d'assister à la mort de
son vieux père et de son frère.

7 mai. - J'apprends l'enlèvement à Aguemou, Antipodites de Mouloua, notre
balayeur de mas, lequel est un faiseur d'able moffensif et ~~l'été~~ simple d'esprit.
Pas plus ^{raisonnable} intelligent que mon dernier de trois ans, forte gueule, comiquement
laïst et sympathique. A midi, c'est un autre balayeur qui s'est présenté
pour prendre notre bouillotte et ma femme en a eu les larmes aux yeux.
Brave Bah! Mouloua cesse d'exister, de même que les jours qui passent.

9 mai. - Hier, fête de la Victoire, donc Congé. Pourtant la veille j'avais reçu une
lettre impérative du Cap nous ordonnant d'assister avec les gosses à la prise d'armes
place de la mairie. Nous sommes donc allés mais pour les collègues la corvée était
humiliante et ils ont renoué de leur mieux m'abandonnant tranquillement leurs
enfants pour se grouper sous un acacia, derrière une voiture. Je suis revenu à
l'école de très mauvaise humeur et ne suis enervé jusqu'au matin.

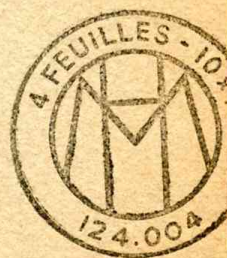
X Le matin, chez Luy, j'ai appris de lugubres nouvelles: le petit village
d'Albailh au Regane, près de Tamariu a vécu hier matin des drames terrifiants.
Hier vers cinq heures une patrouille rencontre des rebelles qui avaient foncé la nuit
au village. Accrochage, ^{deux} noirs et un gendarme sont tués. Les maquisards décrochent.
Du fort de Tam. alerte montent tous les autres noirs qui font un carnage dans
le tout petit hameau. Dix neuf hommes sont abattus froidement chez eux,
dans leur lit ou leur courrette. Là-bas, il ne reste plus que les femmes à déclarer
Maitre Perrin, et un instituteur qui a été épargné par grâce à un gendarme
entre les bras duquel il s'était réfugié, un collègue qui venait d'assister à la mort de
son vieux père et de son frère.

11



Avant mai 57

JEANNE D'ARC



conté à

cela,

une

eur, on

ie

ris. Ça

es loup-

lisez, vous

à travailler

la porte

nt. C'était

le voyage

un

nt

a

lâché

à

ce

Parmi les gendarmes du poste, il en est un, particulièrement excité
qui bat et menace continuellement les Kabyles. On suppose que c'est lui l'assassin.
On dit aussi que le Capitaine est fort mécontent de ce procédé et les Kabyles
espèrent que le gendarme excité sera envoyé ailleurs...

6 mai. Je reviens d'Alger où j'ai passé trois jours. J'ai vu les gens de chez
moi à l'hôtel. Quelle misère! Ils sont méconnaissables : ahuris, amaigris,
silencieux, misérables. La désolation qui se lit sur leur visage n'est qu'un
faible reflet des souffrances qu'on endure là-bas. Les soldats frappent, volent,
torturent et tuent. Le fils de Si Cherif a été fusillé en dessous du
Courant des Sœurs, il n'est pas mort mais grièvement blessé. On l'avait emmené
comme suspect à B.D., puis, après interrogatoire clairsemé, revêtu d'une vareuse
militaire et gratifié d'un fusil. On l'a ramené en jeep à T.H. Là on
lui a dit de partir et on lui a tiré dessus.

A B.D. on me cite les endroits que je connais : magasin, atelier
de forgeron où les soldats ont mis des inscriptions idylliques : "villa
des rêves", ou "de plaisance", ou "les doux arums" : les endroits où l'on
torture.)

A T.H. l'autre jour, le lieutenant réuni la population pour demander
des notables. Personne ne veut être notable, personne ne veut parler.
Alors il leur dit : nous allons faire même voter : Ceux qui sont pour nous
restent, les autres partent. Ce sera un signe pour moi et c'est tout ce que

être parce que ce sont des bandits comme eux. Te n'y qu'à voir ce que coûte à
leurs yeux la vie d'une personne. Sans vous qu'ils tirent, comme cela,
au hasard dans les champs. Enqu'on se plaint ils ~~nos~~ disent, "ne
vous savez pas, Quand on se sature, on a peur, et quand on a peur, on
est coupable". Voyez le raisonnement enfantin dont défend la vie
d'un Kabyle, un fils d'Adam comme un autre. Des brutes, je vous le dis. Ça
n'a plus rien d'humain. Aussi, nous n'avons pas plus peur d'eux que des loups.
— Non, jeunes gens, Ça ne va pas. Ça ne va pas mais tranquillisez-vous
s'il y a la souffrance, il n'y a pas de honte... »

30 av. Hier soir, vers 6 h, un jeune homme de Tarnier venant à F.N pour travailler
dans une boulangerie a été abattu par un gendarme, au chantier, près de la porte
du Dpt. Des gens de chez lui l'auraient croisé quelques instants auparavant. C'était
un gas inoffensif et d'allure enfantine - on lui donnerait 15 ans - Je le voyais
parfois vendre le journal à la criée. Il n'aurait rien d'un rebelle ou d'un
terroriste. Les Kabyles qui habitent en face du poste de gendarmerie m'ont
déclaré que ^{un} gendarme l'a interpellé, lui a dit de le suivre et l'a
entraîné vers les remparts, au pied d'un figuier où il lui a lâché
une décharge de mitraille, le désignant affreusement. Puis il l'a
entraîné sur la route, où c'est là que les gens de ? l'ont découvert ce
matin. Ils sont allés retourner au village sur leur pas pour
l'enterrer en ce cimetière pour de Tarnier. X

se venger avec l'armée et j'avais peur.

Il devrait leur dire, H, : " moi je suis un honnête homme, laissez-moi.
N'écoutez pas ce traître. Voilà deux ans qu'il se bat contre vous, alors
que je ^{m'occupe de paquer des enfants} ne vous ai rien fait. Maintenant, vous faites crédit à un traître
et vous voulez tuer un honnête homme. Non, ce n'est pas bon. Dites-moi,
messieurs, à qui faites-vous la guerre? Vous dites que ce n'est pas
aux gens paisibles? M'avez-vous pris les armes à la main? Alors
lâchez-moi." Voilà ce qu'il devrait leur dire. Mais on reste rêveur
devant le Comportement des Français, on dirait qu'ils veulent nous
tuer tous, nettoyer le pays, n'accorder la grâce qu'à ceux qui se
seront ralliés après avoir tiré sur eux. Pourtant, ce n'est pas si facile
de tuer. Quelqu'un qui n'a pas l'habitude, qui est resté tranquille, chez
lui à cultiver son champ, comment voulez-vous que du jour au
lendemain, il se mette à tuer? Ce n'est tout de même pas si facile
d'abattre un être humain, un fils d'Adam, qui vous regarde en face
et sait que vous allez le tuer. Eh bien, voyez-vous, il y en a qui s'y
font. Je les admire, mais quand ils se rallient c'est ceux-là qu'il
faut tuer et pas ~~pas~~ nous. Car, eux du moins, ils ont ~~toujours~~ donné la mort.
ils sont préparés à la recevoir. On ne devrait pas les tolérer un seul instant.
Ce ne sont plus des combattants mais des bandits.

Alors pourquoi les Français ne ~~les~~ ^{les} suppriment-ils pas? C'est peut-

Un tract subtil qui prétend lier au fond des cœurs et sympathiser avec cette pauvre population terrorisée par le FLN et amonagement courée par l'armée. A preuve que, pour ce faire, les gens peuvent sortir ces jours-ci, ^{et recevoir} 10 kg de semoule au lieu de cinq. Oui, il faut se reprendre en douceur et faire bombance, les ports clos.

29 av Rencontre tout à l'heure un vieux de Tighelt devant chez d.

— Ça va, lui avons-nous dit. — Non, ça ne va pas a-t-il répondu. Puis il s'est mis à parler posément. Il était admirable. Ses propos tombaient de sa bouche clairs distincts, clairs, sans recherche et sans détour, sans passion aussi. Mais bon Dieu, quelle simplicité, quelle noblesse. Lorsqu'il est parti, mes camarades m'ont expliqué que c'était là, le père ~~deux~~ ^{deux} ~~enfants~~ ^{enfants} exécuté récemment par l'armée et qui ^{la} laissait ^{quatre} quatorze orphelins. Les soldats l'avaient donc relâché, lui. — Non, ça ne va pas. Avant-hier, ~~il~~ j'étais dans le car. A Émar, on nous arrête. Tout le monde descend. On met de côté Houamri, puis on nous laisse repartir. Il est resté là-bas : il y est encore. C'est le rallié qui l'a montré du doigt. Le rallié, vous le connaissez, il est de chez nous. Par Dieu j'avais peur. Il aurait pu me montrer du doigt, aussi. Il aurait eu ses raisons. L'an dernier, son père m'a vendu un champ hypothéqué. Je l'ai attaqué en justice et j'ai gagné. L'an dernier aussi, j'ai battu leur berger qui a fait mutiler mes jeunes figuiers par son troupeau. Oui, je l'ai battu. Oui j'ai gagné mon procès. Il aurait ^{pu} le rallié,

ce petit stage l'a bien assagi toutefois.

28 av - Vacances & pâques - Ramadan - Tristes jours de pluie, ville que parcourent nonchalamment les patrouilles et rapidement quelques pères de famille venus des villages faire de faibles emplettes qu'on les empêchera peut-être d'emporter chez eux. Je ne sors guère depuis quelques jours.

Un journal du Maroc (PDI) m'a violemment attaqué pour mon dernier livre. J'ai répondu de mon mieux et me demande si j'en va publier ma réponse.

Un autre journal de propagande officielle, rédigé sans doute par le service psychologique de l'armée publie en 2e page l'éloge de mon bouquin et déclare, imperturbable, que je fais honneur à l'Algérie. Quel honneur? Quelle Algérie? Selon toute apparence le service psychologique est décidé à ne pas me laisser la paix.

Hier, j'ai vu les grommiers distribuer comme un tract, ce journal qui parle de moi et que les Kabyles achetés ont reçu ~~avec~~ avec le même dégoût qu'ils affichent d'habitude lorsqu'ils reçoivent d'autres tracts. Ils ont raison, ~~parce~~ de se méfier, paroi. Et l'habitude.

Ce matin, un grommier a glissé sous ma porte un ~~autre~~ tract tu au capit, dans lequel il nous est conseillé de nous réjouir secrètement pendant l'air qui vient - après demain - même si nous affichons un deuil de façade pour plaire aux bandits "rebelle".

avec que j'ai commis une faute. Tuez-moi tout de suite, si vous
voulez, le bon Dieu appréciera mais je n'irai pas devant votre
tribunal. Tuez moi ou laissez moi tranquille. Il paraît qu'il
l'a laissé tranquille.

Lorsque, dans une même famille, il y a ^{en même temps} des victimes de soldats et de
maquisards, inutile de dire lesquelles on pleure et vénère. Peut-être
finira-t-on par les confondre et considérer tous ceux qui sont morts
comme des héros de la libération. Il m'est arrivé de présenter mes
condoléances au frère d'une victime de rebelles. Il n'était pas du
tout gêné.

*Celui qui m'a
tenu le langage
y est parvenu
à son tour
sans avoir
tue par le
maquis!*

Que veux-tu m'a-t-il déclaré, nous y passons comme tout le monde.
Tu connais mon frère, n'est-ce pas? Mais la guerre est aveugle, chacun
fait son tribut, la vie ne vaut plus grand chose, l'essentiel est de
vivre en homme. Puisque d'une façon ou d'une autre il faut mourir.

B a été arrêté hier, au cours d'un raptage. Celui-là, au moins, je sais
qu'il n'a rien fait de condamnable: il me l'aurait dit pour s'en vanter. Je
lui ai toujours conseillé de rester tranquille et de s'occuper de ses études. Un
garçon intelligent et affectif. ~~Quand~~ très susceptible. Ce serait dommage
qu'on l'humilie et qu'on en fasse un révolté.

B a été relâché. Il s'en est tiré avec quelques gifles. Il ne veut pas
retourner à l'école mais le climat n'est pas sain pour lui, au village.

donner ordre de tourner. Le gas acc s'éloigne pour accomplir sa manœuvre, revient à plein gaz, fonce droit vers lui et va s'arrêter 500m plus loin. Lorsque les soldats, à pas de course, rejoignent le camion, le chauffeur avait disparu. Alors ils incendient le camion et s'en retournent au fort. Quant au jeune homme, on se doute bien où il est à cette heure. Mais il faut préciser que l'an dernier à Imainrim, son village, les fellaga avait proprement égorgé sa mère qui était un peu folle. Il ne leur en a pas voulu beaucoup pour cela.

Il en est ainsi dans une multitude de cas. Ceux qui meurent en traités ne sont pas ~~les~~ regrettés et personne ne veut subir leur sort. Non pas lâcheté mais parce que tout le monde est bel et bien patriote, profondément patriote et que le divorce avec le français est absolument conscient. On m'a raconté l'histoire de ce bonhomme de chez nous qui a refusé de suivre les maquisards pour passer devant les tribunaux. — Tu t'expliqueras, lui a-t-on dit, et si tu n'a rien fait, tu reviendras. — Jamais a-t-il répondu. Je ne sais pas ce que vous me reprochez mais je ne vous suivrai pas. Suffisez que d'on ne contamine et me tue. Comment me présenterai-je devant Dieu : en traître, à mon âge, moi qui ai toujours considéré comme une grâce de mourir de la main des français. Non je ne vous suivrai pas : ce serait un

catastrophe, car l'armée exécute frontalement ceux que ses marchands
s'ouvrent même quand le juge d'instruction les relâche.

Il y a eu ainsi, en plus de celle d'Agumou, trois exécutés à
Tighilt Gha.

A midi, j'ai vu, à la porte de Quikwa, des soldats fouiller les sacs de
provisions, l'un d'entre eux a pris sans façon une demi douzaine d'œufs
dans un conflit apportant à un vieux et le vieux est parti content
de s'en être tiré à si bon compte.

En ce triste Carême de 1957, voici donc la situation en Kabylie : d'un côté
il y a les maquisards, de l'autre l'armée. Entre les deux la population
qui reçoit les coups. Comme un sac de sable entre deux boxeurs.

L'armée rationne sévèrement, rachine, sacage et tue. Les rebelles
se font héberger, se font garder, rançonner et tuent. Les hommes valents
fuient, vont en prison ou au maquis quand ils échappent à la mort.
Restent pour le sac de sable, les enfants, les femmes, les vieux.

19 av. D'ailleurs le sac est conscient des coups qu'il reçoit et j'ai
l'impression qu'il accepte de bonne grâce ceux qui lui viennent d'un
côté : Avant-hier, à Azou, le poste militaire arrêté pour fouiller un
X gros camion d'ici, le célèbre sergent malmène durement le chauffeur,
le piquant de sa baïonnette, lui déchirant d'un coup de coupeur sa
veste et sa chemise, le menaçant des plus supplices. Puis il lui

16 av. ⁷ Ce matin, on a découvert à 100m de la ville l'ami D'Agumou, mort au
bord de la route. Il a été exécuté la nuit par les soldats. R... m'a expliqué
que l'ami D'Ag. travaillait pour francophile. C'est d'ailleurs l'impression qu'il m'a
toujours donnée. Probablement toutefois, a-t-il été mêlé d'assez près aux
événements, en tant que chef de village. Tout être était-il collecteur de
fonds ou recevait-il les maquisards. Au cours du dernier ratissage, on
l'avait arrêté. Après une semaine d'interrogatoire classique, il a été
relâché à l'instruction et il est revenu au village dans un piteux état.
~~Mais~~ Il croyait que c'était fini. Hier, l'armée est allée le chercher, il
s'est traîné jusqu'à F.N. et pendant la nuit, on l'a conduit hors
de la ville sur la route de son village, là où les premiers passants l'ont
découvert ce matin.

⁷ On m'a dit que le Cap. Téléph. sp. était surpris et affecté par cette
mort. Il a téléphoné au Cap. C. ^{voizant} lequel lui a répondu qu'il avait reçu des
ordres et ne pourrait fournir aucune explication. Je connais très bien le
jeune Cap. C. Un homme intelligent et très doux, il est père de 5 enf.
en bas âge. ⁽¹⁾ Je connais sa femme aussi. Il paraît que c'est lui qui se
charge des exécutions dans le secteur. L'ami D'Agumou était âgé
de 53 ans.

J'ai vu passer un jeune d'Arzoula, habillé en militaire : un
terroiriste rallié récemment. Les gens d'Arz. s'attendent à une

(1) Ce capitaine tomba au cours d'un accrochage, à 1 km de F.N. Justice immanente encore !

